Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 26 (1888)

Heft: 50

Artikel: Notre instruction primaire : pendant la période bernoise

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-190684

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

SUISSE: un an . . 4 fr. 50 six mois . 2 fr. 50 ETRANGER: un an . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monner, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du Conteur vaudois. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR 2^{me} et 3^{me} séries. Prix 2 fr. la série; 3 fr. les deux.

Notre instruction primaire

pendant la période bernoise.

Le nouveau projet de loi sur l'instruction primaire discuté tout récemment par notre Grand Conseil, et sur lequel il reviendra dans sa prochaine session, donne de l'intérêt à ces quelques détails puisés dans l'histoire de l'instruction publique dans notre canton.

L'instruction populaire était à peu près nulle dans le Pays de Vaud, avant la Réformation. Un petit nombre d'enfants allaient dans les couvents et les abbayes apprendre à prier, à chanter l'office et peut-être à lire avec l'espoir de devenir moines à leur tour. L'ignorance générale était si grande qu'en 1535, le Conseil de Moudon voyant que le curé de la ville laissait ses ouailles sans instruction, lui ordonna d'expliquer au peuple au moins les dix commandements, chaque dimanche après l'office.

Les curés, du reste, n'en savaient guère plus que le peuple, si nous en croyons un ancien registre renfermant les titres d'admission à la prètrise: « B. lit passablement, y est-il dit, il récite avec facilité, il chante mal, il ne sait pas l'arithmétique. — Admis. »

Un vénérable abbé disait un jour: « Si ce damné de Luther ne fût pas venu, on aurait facilement persuadé aux hommes de se nourrir de foin. »

De temps en temps, quelques jeunes gens de familles riches allaient faire un tour à Paris, où ils recevaient une certaine instruction. On en vit un couple qui, au retour, saisis de dévouement pour leurs concitoyens, établissaient une sorte d'école.

Après la Réformation, on s'émerveillait encore lorsqu'on apprenait d'un homme qui n'était ni clerc ni notaire, qu'il savait lire et écrire : « Il sait lire, disait-on, il est donc entré dans la dévotion, loué soit Jésus-Christ. »

Ajoutons que tout ce qui se faisait dans ce domaine avait du reste uniquement en vue les garçons; les filles ne savaient absolument rien. Pendant toute la période bernoise, aucune organisation générale concernant l'instruction publique. C'étaient les baillifs qui, dans l'origine, nommaient les maîtres d'écoles, et correspondaient avec les pasteurs pour les écoles; et l'on sait combien souvent les baillifs furent dépourvus de développement intellectuel et même de moralité.

On se gardait bien de créer dans le pays un dicastère composé de Vaudois, qui auraient peut-être pris fantaisie de donner au développement populaire une impulsion dont on ne voulait pas.

Lorsque LL. EE. favorisèrent l'établissement de quelques écoles par ci par là, elles imposèrent aux diacres d'être en même temps maîtres d'écoles. D'abord, sorès la Réformation, celui de Lutry fut chargé des fonctions de pasteur à Savigny. On joignit à cette paroisse ce qu'on appelait les Monts de Villette, formant actuellement la commune de Forel. Cette contrée; à moitié couverte de forêts et de marais, n'avait qu'une seule route, qui la côtoyait sur une petite étendue, la route de Moudon à Vevey. Pendant longtemps cette contrée ne posséda aucun moyen d'instruction. En 1700, il n'y existait qu'un seul régent qu'on louait pour la saison d'hiver, et qui allait de maison en maison apprendre à lire aux enfants. On lui donnait cinq batz par enfant qu'il instruisait, et il était logé et nourri dans les maisons où il se trouvait aux heures des repas ou

Un grand nombre d'autres communes restèrent très longtemps sans école, car en 1600 la classe de Morges adressa à LL. EE. une requête pour obtenir un maître d'école dans toutes les communes, afin de contenir la jeunesse. Ce ne fut qu'en 1676 que parut la première ordonnance renfermant quelques principes généraux en fait d'instruction primaire.

Les programmes étaient on ne peut plus simples. Dans les villages on devait d'abord apprendre aux enfants à lire et à prier, et ensuite leur faire apprendre par cœur le catéchism d'Heidelberg. On devait aussi ensei gner l'écriture à ceux qui en avaier le temps. Enfin, on donnait les prin cipes du plain-chant et de la musiqu des psaumes.

En 1764, pour une population d 116,815 habitants, il n'y avait que 34 écoles. Dans un grand nombre d celles-ci, les enfants se trouvaient er tassés, et n'ayant qu'insuffisammen de l'air et de la lumière. Un seul ma tre en avait parfois 80, 90 et mêm 100 sous sa direction. La commun de Lausanne n'avait que 7 écoles pu bliques et les Ecoles de Charité, fon dées en 1726, par l'initiative privée

Le matériel scolaire était déplora ble. Le chauffage était ordinairemen à la charge des parents, et les enfant arrivaient en classe apportant o n'apportant pas, chacun une bûche d bois.

Les traitements étaient si insuffi sants qu'on avait grand'peine à trou ver des instituteurs. On confiait asse fréquemment ces fonctions à d vieux militaires rentrés dans leu commune, de services étrangers. O eût dit que des chevrons sur un uni forme en guenilles équivalaient à un brevet de capacité.

Ainsi donc, pendant toute la périod bernoise, nous voyons que LL. EE voulaient bien quelque instruction populaire, mais à faible dose, e seulement ce qui leur paraissait stric tement nécessaire pour affermir la Réformation.

Voulez-vous vous amuser quelque; instants?... Lisez cette spirituelle boutade de Ch. Monselet:

A TOI MON CŒUR.

C'était au temps où j'étais jeune et oi j'avais de la gaîté à revendre. Je demeu rais alors dans le haut du faubourg Mont martre. J'occupais un deuxième étage dont les fenêtres donnaient sur une petite cour plantée d'arbres. Ce peu de verdure, — une rareté à Paris, — suffi sait à la joie de mes yeux.

Pourquoi n'y a-t-il pas de poésie san: mélange?

Hélas! ma propriétaire habitait le pre